

comandant en chef. Le Comité estime que l'état-major naval en formation rendra les plus grands services.

Passant à un autre ordre d'idées, nous tenons à signaler une nouvelle parlementaire spécialement intéressante pour les catholiques. Les journaux de Londres ont annoncé qu'à la prochaine session lord Curzon de Kedleston, l'ancien vice-roi des Indes, allait présenter, de concert avec plusieurs membres de la Chambre des lords, un bill ayant pour objet d'assurer la représentation diplomatique de l'empire britannique auprès du Saint-Père par un ministre ou un ambassadeur extraordinaire. Parmi les promoteurs de cette mesure on mentionne l'évêque anglican d'Exeter. Ce serait au vice-roi d'Irlande que le soin incomberait de désigner cet envoyé, et l'on aurait déjà songé, pour remplir cette importante fonction, à Sir Thomas Grattan Esmonde, député de Wexford aux Communes. Dans l'exposé des motifs de son projet, lord Curzon affirmerait que l'empire britannique n'a pas moins d'intérêt que l'Allemagne protestante et la Russie schismatique à entretenir des relations régulières avec le Saint-Siège, qui non seulement exerce dans le monde une immense influence religieuse, mais qui a toujours été considéré comme une grande puissance morale et sociale. Si ce projet était adopté, quelle leçon recevrait encore le gouvernement de la France, qui a si stupidement rompu avec ses glorieuses traditions séculaires.

*L'Univers* publie à ce sujet les commentaires suivants :

"Au moment surtout où les doctrines collectivistes de Karl Marx commencent à pénétrer les masses prolétariennes, en grande partie catholiques, de l'Irlande et de la Grande-Bretagne, il y aurait intérêt pour le Gouvernement à chercher un appui et un contrepoids près de ce grand pouvoir modérateur.

"Ce que l'on n'avoue pas, peut-être, c'est qu'au surplus, au moment où la France, grâce à l'anticléricalisme imbécile de ses gouvernants, est en train de compromettre à tout jamais sa grande situation en Orient, au Canada, dans toutes ses possessions et les régions lointaines sur lesquelles elle faisait rayonner son influence, l'Angleterre ne serait pas fâchée de recueillir, quoique protestante, aux yeux des catholiques, ce glorieux héritage. C'est que ces véritables hommes de gouvernement savent mettre avant toutes choses le bien et la grandeur de leur pays."